Dialectologia 11 *(2013), 107-129.*
ISSN: 2013-2247

Received 25 June 2012.
Accepted 17 January 2013.

LE DIALECTE GERMANIQUE ATTESTE DANS LES TOPONYMES DE L'ANCIEN COMTE DE BOULOGNE-SUR-MER (PAS-DE-CALAIS)

Arnaud FOURNET
fournet.arnaud@wanadoo.fr

Résumé

L'article s'intéresse aux toponymes dans la région autour de Boulogne-sur-mer (Pas-de-Calais). Un bon nombre d'entre eux diffèrent des couches franques et gallo-romaines que l'on peut rencontrer dans le reste du nord de la France. Ils dérivent en fait d'une autre source, certes germanique mais montrant des affinités plus fortes avec la Normandie et l'Angleterre. Le matériel toponymique permet de retrouver les principales caractéristiques phonologiques de cet idiome dans une perspective comparative au sein du germanique, dans sa branche westique pour l'essentiel avec quelques éléments plus rares relevant de la branche nordique. Il est en outre possible de dresser un glossaire de cette variété dialectale à mi-chemin entre l'anglais et le saxon. Il est également possible d'examiner comment cette intrusion fut absorbée graduellement par le français, sous sa forme dialectale dite « picarde ». L'article se focalise sur la partie la plus à l'ouest du Pas-de-Calais. Les références aux régions voisines du Pas-de-Calais ont surtout une visée contrastive par rapport à la zone étudiée. Les formes anciennes des toponymes et les dates de leurs attestations sont tirées pour l'essentiel de la compilation réalisée par Poulet (1997). Elles peuvent également être vérifiées dans Haigneré (1881).

Mots clé

toponyme, Germanique, dialecte, Saxon, Anglais, Boulogne

ABOUT THE GERMANIC DIALECT ATTESTED IN THE PLACE NAMES OF THE FORMER COUNTY OF BOULOGNE-SUR-MER (PAS-DE-CALAIS)

Abstract

The paper deals with toponyms in the area around Boulogne-sur-mer (Pas-de-Calais). A fair number of them do not belong to the Frankish and Gallo-Romans layers, which can be found in the rest of Northern France. They derive from another source, obviously Germanic but with stronger links with

©Universitat de Barcelona

Normandy and England. From the toponymic data the main phonological features of this dialect can be retrieved within the comparative framework of Germanic, of its Westic branch for the most part but with some Norse components. A glossary of this dialect, which stands half-way between English and Saxon, can be created. It is also possible to determine how this linguistic intrusion was gradually absorbed by French, represented by the so-called "Picard" dialect. The paper focuses on the westernmost part of the Pas-de-Calais. References to neighboring areas within the Pas-de-Calais exemplify the contrasts with the area under survey. The ancient forms of the toponyms and the dates of their attestations are taken from the compilation in Poulet (1997). They can be checked in Haigneré (1881).

Keywords

toponym, Germanic, dialect, Saxon, English, French, Boulogne

1. Introduction

Il est bien connu que plusieurs tribus ou peuples germaniques se sont implantés sur le territoire de la Grande Bretagne vers le milieu du premier millénaire (après J.C) et qu'ils ont imposé leur langue aux habitants, celtes pour la plupart. Saxons, Angles, Jutes, et plus tard Scandinaves ont progressivement envahi cette région et lui ont donné ces caractéristiques linguistiques contemporaines. Il est probablement moins connu que des évènements similaires se sont produits dans le nord de la France : des Saxons se sont établis le long des côtes de la Manche et ont laissé un grand nombre de toponymes saxons à proximité de Boulogne-sur-mer. Les travaux précurseurs sur cette question furent écrits par de Loisne et Haigneré il y a maintenant plus d'un siècle. Les villages *Frencq* et *Zouafques* conservent la trace de la multiplicité des intrusions germaniques dans le nord de la France. *Frencq* se rapporte de façon transparente aux Francs alors que *Zouafques* est un peu plus opaque et témoigne de la présence de Souabes : ce toponyme dérive d'un composé de type gallo-romain **Swabiacus* par un intermédiaire *Suaveke* *[swavekə] attesté en 1115. La phonétique moderne de ce nom est flamande avec entre autres un déplacement de l'accent sur la première syllabe, une particularité qui se retrouve dans d'autres toponymes germanisés, dont nous verrons des exemples plus loin.

De façon générale, du point de vue de la théorie des « strats » le saxon ne peut pas être décrit comme un substrat puisque le gallo-roman et le français étaient en fait

©Universitat de Barcelona

déjà présents lorsque ces intrusions germaniques se sont produites. Dans le cas présent au lieu de disparaître le substrat a survécu et absorbé le nouveau-venu. Le saxon ne peut pas non plus être décrit comme un adstrat, contrairement au cas du flamand, puisqu'il n'était pas juxtaposé à une autre zone où le gallo-roman et le français étaient parlés mais au contraire éparpillé de façon plus ou moins dense dans la même zone que le gallo-roman (et plus tard le français). Le saxon n'est pas non plus un superstrat, puisque c'est le français sous sa forme parisienne et francienne qui joue ce rôle, y compris pour le français dialectal dit « picard ». Pour ces raisons le saxon doit sans doute être décrit comme étant un *instrat* : une langue intrusive et minoritaire qui s'établit sur un territoire déjà occupée par une autre langue.

Il va sans dire qu'on ne possède aucune donnée géo-socio-linguistique sur les localités à majorité germanique ou francophone pendant le moyen-âge dans la zone étudiée. Les hypothèses de cette nature se fondent sur des indications indirectes. En premier lieu les morphèmes utilisés dans les toponymes et leurs patrons génériques sont une indication concernant leurs origines linguistiques respectives. En outre les changements phonétiques que connaissent les toponymes sont aussi une indication de la langue parlée sur place. Dans l'ensemble il est clair que le germanique évolue plus lentement que le gallo-romain ou le français et que la structure syllabique des toponymes est considérablement plus altérée par les francophones. Par exemple *Saint-Omer* /omeR/ < *Audomar*, avec perte d'une syllabe, peut être comparé à *Audinghen* (Bo), avec maintien du *d* intervocalique. D'autres évolutions très importantes comme *Sanct-Wulmer* > *Samer* /same/ ou *Monasterium* > *Moutier* /mutje/ indiquent que ces toponymes ont été soumis aux changements phonétiques gallo-romans et français. Dans certains cas des toponymes gallo-romains ont acquis des traits germaniques, tels que des déplacements de l'accent sur la première syllabe et un gel de l'évolution phonétique. Cela indique que le saxon a connu une dynamique d'expansion dans certains cas et que sa disparition finale ne se résume pas uniquement à un processus d'attrition continue et linéaire. Comme on le verra dans la suite il existe plusieurs indices cohérents attestant une poussée du français et permettant de dater le moment où la mosaïque linguistique héritée du haut moyen-âge a été résorbée au profit d'une aire purement francophone, bien qu'initialement dialectale.

©Universitat de Barcelona

2. Esquisse historique

La région autour de Boulogne-sur-mer était habitée à l'époque romaine par un peuple « belge » appelé *Morini*, un ethnonyme qui se laisse facilement analyser comme un dérivé de **mori* 'mer', un mot attesté en celte : par exemple irlandais *muir*. D'après la narration partiellement ethnographique faite par Jules César dans *De bello gallico*, les peuples dits « gaulois » étaient divisés en trois branches principales : les Aquitains ou Pre-Basques, les Celtes et une troisième composante au nord-ouest dite « belge », dont l'identité exacte est peu claire et débattue. Les « Belges » occupaient la région qui va de la Seine au sud-ouest à la Moselle à l'est et au Rhin au nord. César indiqua que les « Belges » différaient des Celtes proprement dits par la langue, les lois et les institutions. Les découvertes archéologiques : tombes, temples, maisons, etc. ont confirmé que cette région avait des caractéristiques distinctes en comparaison avec le centre de la France. Dans l'ensemble elle était moins urbanisée et donc plus difficile à conquérir dans la mesure où chaque tribu n'offrait aucun objectif clair. On peut noter que les fleuves côtiers autour de Boulogne: la Liane et la Canche au sud ne semblent pas celtes : *Elna* (in pago Bononensi super fluvio Elna 867), également attestée avec un *h* initial : *Helna*[1], et *Quantia* *[kwantja] (723). Comme le souligne (Poulet 1997: 29) : "très peu d'hydronymes peuvent être identifiés comme celtes avec certitude" dans le nord de la France. Il en existe néanmoins quelques exemples clairs comme *Thérouanne* /teRwan/ < **Tarwonna* 'rivière du taureau'. La Canche *Quantia* doit peut-être son nom à ses roseaux **ǩwen* mais ce nom n'a pas le changement **kw* > *p* attendu en gaulois.

Quelle que fût leur langue, proprement celte ou non, les *Morini* furent intégrés dans l'empire romain et devinrent des locuteurs gallo-romains. Selon Eska (2008: 165):

> « Transalpine Gaulish, first attested in the third century BC, was engraved in Greek characters until it gave way after the Roman conquest to Roman characters. The language probably ceased to be spoken in the second half of the first millennium AD. »

[1] Ce *h* initial n'est pas nécessairement étymologique et peut être motivé par un souci d'augmenter la lisibilité des mots, Cf. par exemple *huître* et *huis*. Dans le cas de *Elna* il semble que la forme sans *h* soit de fait la plus ancienne.

©Universitat de Barcelona

Dialectologia 11 *(2013), 107-129.*
ISSN: 2013-2247

Cette datation jusqu'au milieu du premier millénaire pour la disparition des idiomes pré-gallo-romans paraît néanmoins un peu optimiste et trop tardive. Il reste que de nombreux toponymes celtes comme *Briva Isara* ou *Randa* sont traduits en latin vers le 3ème siècle respectivement en *Pontus Isara* (d'où Pontoise) et *Fines*, ce qui indique que le latin fut préféré au gaulois à cette époque. Il semble probable, bien qu'impossible à prouver ou réfuter, que les idiomes pré-gallo-romans étaient éteints dans le nord de la France, lorsque des tribus germaniques ont commencé à s'y établir à partir du 4ème siècle. On peut noter que le nord de la France fut évangélisé à cette époque sous l'impulsion de Vitrice (330-407), évêque de Rouen. De façon générale l'arrière-plan ethnico-culturel des évangélisateurs est souvent une indication fiable quant à celui des évangélisés. Dans le cas de Vitrice on peut diagnostiquer une gallo-romanicité majoritaire dans le nord de la France à son époque.

Du fait des intrusions germaniques une deuxième vague d'évangélisation dut avoir lieu. De façon très instructive deux personnes se sont employées à cet objectif. La partie orientale du Pas-de-Calais autour d'Arras fut convertie pour la deuxième fois par St Vaast ou Vedastus (ca. 453, ca. 540) né en Limousin et de façon évidente locuteur gallo-roman. En comparaison la partie occidentale autour de Boulogne fut convertie par St Omer ou Audomar (600-670), un Saxon né en Normandie. Ce fait témoigne du clivage ethnico-linguistique qui existait à l'époque dans cette région entre gallo-romans majoritaires à l'est et saxons nombreux à l'ouest. La basse vallée de l'Orne en Normandie est une autre zone où le peuplement saxon a été important, comme le montrent l'étude et la carte réalisées par Soulat (2010: 148-49), et cela explique sans doute qu'Audomar vienne de Normandie pour évangéliser d'autres Saxons comme lui.

Par ailleurs on peut signaler au passage une sorte de « cliché », porteur d'obscures revendications territoriales, selon lequel le flamand, ou encore plus mal dit le néerlandais, aurait autrefois été parlé dans le Pas-de-Calais[2]. Pendant très longtemps, environ mille ans, le flamand est resté stable au nord d'une ligne qui joignait les villes de Calais, St-Omer, Aire-sur-la-Lys et continuait vers l'est légèrement au nord de Lille et de Tournai. Il n'existe en fait aucune indication que le flamand ait jamais été parlé au sud de cette ligne entre la chute de l'empire romain, le début des invasions germaniques et aujourd'hui. Il faut aussi souligner que la notion même de

[2] *Cf*. par exemple la carte illustrant l'article *nl.wikipedia.org/wiki/Frans-Vlaams* (vérifié en février 2013).

©Universitat de Barcelona

"frontière" linguistique, au sens moderne, n'a guère de sens et que la réalité de l'époque est plutôt une mosaïque.

3. Matériel toponymique saxon

Les toponymes saxons suivent un certain nombre de schèmes typiques : *N-inga-hem* est certainement le type le plus fréquent, *N-inga-tun* s'applique à des lieux plus modestes. Plus rares sont *N-as-hem*, *N-inga*, *N-tun*. Lorsque le toponyme est attesté suffisamment tôt il est possible d'analyser le nom de personne à l'origine de celui-ci : *Reclinghem* (St-Omer): *Ricolvingahem* (857) < *Rik-wulf-inga-hem ou *Bazinghen* (Bo): *Basingahem* (877) < *Bas-inga-hem. Un autre type de toponymes comprend des noms communs et des adjectifs. Ils seront examinés plus loin.

Le type *N-inga-hem* est très bien représenté par de nombreux villages dans les districts de Boulogne (Bo) et Montreuil (Mo). Les premiers finissent en *-hen* et les seconds en *-hem*. Cette convention graphique n'a pas de pertinence historique ou étymologique. Quelques exemples de ce type : *Audinghen* (Bo), *Auvringhen* (Bo): *Overingahem* (1084), *Bainghen* (Bo): *Baingehem* (1121), *Bazinghen* (Bo): *Basingahem* (877), *Battinghen* (Bo): *Bathinghen* (1506), *Bezinghem* (Mo), *Blinghem* (Bo), *Echinghen* (Bo): *Essingehem* (1112), *Equihen* (Bo): *Enkinguehem* (1338), *Fringhen* (Bo): *Froingehem* (1208), *Halinghen* (Bo): *Havelinghem* (1134), *Hervelinghen* (Bo): *Helvetingehem* (1084), *Leubringhen* (Bo): *Lebringehem* (1170), *Lottinghen* (Bo): *Lonast-ingahem* (828), *Maninghem* (Mo), *Macquinghen* (Bo): *Makingehem* (1208), *Matringhem* (Mo), *Nabringhen* (Bo): *Nameringehem* (1208), *Questinghen* (Bo): *Gestingehem* (1208), *Radinghem* (Mo), *Tihen* (Bo): *Letingehem* (1208), *Tinghen* (Bo): *Retyngehem* (1141), *Tardinghen* (Bo), *Wacquinghen* (Bo): *Wakingehem* (1208), *Wicquinghem* (Mo): *Wichingehem* (1069).

Il existe quelques exemples où *-*hem* manque : *Affringues* < *Harfrerdinges* (1197), *Aubengue* (Bo): *Hobenghes* (1310), *Herlin* (Bo): *Herlingues* (18th c.), *Hermeringue* (bo): *Hermerenges* (1112), *Herquelingue* (Bo): *Helkeninges* (1208). Ce type d'items est beaucoup plus rare que le type « régulier » *-inga-hem*. Parfois l'orthographe moderne masque la structure initiale : *Beuvrequen* (Bo): *Boveringhem* (1107), *Hydrequent* (Bo): *Heldringehem* (1119). Il convient également de souligner que

©Universitat de Barcelona

ces deux items montrent un changement phonétique assez inattendu : la séquence /g-h/ est devenue sourde /-k-/, ce qui indique une articulation certainement sourde et potentiellement vélaire de *h* *[x].

Une autre formation *-inga-tun* est également assez bien attestée: *Baincthun* (Bo) < *Bagingatun* (811), *Alincthun* (Bo), *Connincthun* (Bo), *Florincthun*, *Godincthun* (Bo): *Godingetuna* (1208), *Hardenthun* (Bo), *Landrethun* (Bo): *Landringetun* (1084), *Olincthun* (Bo), *Verlincthun* (Bo), *Waincthun* (Bo): *Wainghetun* (1339), *Warincthun* (Bo). Elle s'applique à des villages ou des lieux-dits plus petits que ceux du type *-inga-hem* de sorte qu'en général ils ne sont pas attestés dans les documents anciens. Parfois la marque de génitif *-inga-* est absente : *Offrethun* (Bo) < *Wulf-hari-tun. Il est intéressant de noter que l'anglais est la seule langue germanique où le mot **tūn* 'enclos, haie' a évolué vers celui de 'établissement humain, ferme, village', avant que la langue ne commence à être écrite. Même en frison, pourtant très proche de l'anglais, le mot désigne uniquement une haie ou un jardin.

Une autre formation se termine en *-hem*, mais avec *-as* au lieu de *-inga*, ce qui est certainement une autre façon de marquer le génitif. Ce type est rare dans le canton de Boulogne mais bien attesté dans le canton de Montreuil. L'orthographe est souvent francifiée de façon un peu artificielle : *Bréxent* (Mo): *Brekelesent* (1151), *Hubersent* (Mo): *Helbessem* (1199), *Inxent* (Mo): *Aineshem* (12th), *Rinxent* (Bo): *Rinningshem* (1119), *Tubersent* (Mo): *Thorbodeshem* (877). Notons que dans *Inxent* (Mo) et *Rinxent* (Bo) la séquence *-s-h-* est devenue *-ks-* <x>, ce qui indique à nouveau une réalisation sourde et vélaire de *h* dans cette variété de langue westique. Dans certains cas on ne voit pas trace de marque de génitif *-as* et la formation ne semble pas impliquer un nom de personne : *Quilen* (Mo): *Chilhem* (1139) < *Kil-hem '[?] village froid', *Roussent* (Mo): *Rossem* (1140) < *Hros-hem '[?] village du cheval'.

En cohérence et en miroir avec la présence de toponymes saxons, les formations gallo-romanes usuelles : *N-iacus*, *N-court*, *N-ville*, *N-villiers*, *N-wic* sont à peine attestées dans cette région. Dans le district de Boulogne, *N-iacus* est rarissime : *Carly* (Bo): *Quertliaco* (867) < *Quartiliacus, *Réty* (Bo): *Resthi* (1133) < *Rastiacus. Buche (2010: 107) avance que le Pas-de-Calais dans son ensemble compte pourtant environ 200 toponymes à finale *-y* dont 109 ont des étymologies fiables. Dans celui de Montreuil, situé au sud, cette formation est plus fréquente : *Crépy* (Mo) < *Crispiacus, *Créquy* (Mo) <*kirikiacus, *Embry* (Mo): *Embriaco* (826) < *Ambariacus, *Ergny* (Mo) <

©Universitat de Barcelona

*Aroniacus, *Gouy* (Mo) < *Gaudiacus, *Herly* (Mo) < *Hariliacus, *Huby* (Mo): *Hubi* (1077) < *Hubiacus, *Lugy* (Mo) < *Ludiacus, *Rumilly* (Mo) < *Romiliacus, *Sempy* (Mo) < *Sempiacus, *Tigny-Noyelles* (Mo) < *Tiniacus, *Torcy* (Mo) < *Torciacus, *Vincly* (Mo) < *Vinkiliacus. On peut noter que cette formation toponymique implique toutes sortes de bases de toutes origines : latine, germanique, etc. Il semble plus que douteux que **kirik-* 'église', un emprunt du latin au grec, puisse être un nom de personne.

Dans plusieurs cas l'évolution phonétique *-iacus* > *-y*, attendue d'après la phonétique dialectale, est incomplète et la finale est alors *-ecques*: *Senlecques* /sãlek/ (Bo): *Senleke* (1287) < *Saniliacus, *Hézecques* /ezek/ (Mo): *Heseca* (1112) < *Hasiacus. Cela tend à montrer que certaines parties du domaine initialement gallo-romain ou francophone sont devenues saxonnes pour quelque temps. La phonétique des toponymes est alors gelée et ne connaît pas les changements attendus en vieux-français. Il arrive même que l'accent soit déplacé sur la syllabe initiale. Un exemple mentionné plus haut est *Zouafques* (St-O): *Suaveke* (1115) < *Suabiacus au nord-est de Boulogne, entre Calais et Saint-Omer, sous l'influence récente du flamand. Ce phénomène est également attesté près de Boulogne : *Isques* /isk/ (Bo): *Isecca* (1069) < *Isiacus. Le résultat attendu serait *Isy si cet endroit était resté continument francophone. Cet exemple montre que le saxon fut assez dynamique pour connaître une expansion dans la première moitié du moyen-âge.

4. Autres formations toponymiques

La formation en *-court* est massivement attestée dans les cantons d'Arras et de Cambrai, où le gallo-roman et le français n'ont sans doute jamais cessé d'être parlés par une majorité des habitants. Plus à l'ouest elle est très rare : *Ambricourt* (Mo) < *Amalriki-court, *Ecquemicourt* (Mo), *Wambercourt* (Mo) < *Waldaberti-court (?). Une formation similaire en *-ville* est attestée mais rare : *Bournonville* (Bo): *Burnulvilla* (1084); *Doudeauville* (Bo): *Doddellisvilla* (1139). Le dérivé *-villier* est également attesté mais très peu fréquent : *Longvilliers* (Mo). Dans un cas la phonétique est germanisée : *Wierre-au-bois* /vjeR-o-bua/ (Bo): *Wilre* (1155) < **willare* avec accent initial et préservation de /w/. La formation en *-wic* est exceptionnellement rare : *Baduy* (Bo): *Baudewic* (1286).

©Universitat de Barcelona

Dialectologia 11 *(2013), 107-129.*
ISSN: 2013-2247

La fréquence même des toponymes saxons indique une intrusion massive mais qui n'est pas allée jusqu'à gommer la présence des éléments gallo-romains et francophones préexistants. Une autre formation *-inus* bien attestée dans les zones de peuplement franc dans tout le Nord-Pas-de-Calais est quasi inexistant dans la zone étudiée : *Fressin* (Mo) < *Fris-inus; *Waben* (Mo) < *Wab-inus. Incidemment ces deux exemples sont situés non loin de *Frencq* (Mo), indiquant ainsi une modeste implantation franque au sud de la zone étudiée.

Il existe également deux toponymes de type scandinave, comprenant un élément **gata* 'voie, passage' : *Sangatte* (Bo): *Sangata* (1118) < *sand-gata. Un autre toponyme aujourd'hui disparu était *Thiegatte* (Bo): *Tegata* (1208) puis *Tiegate* (1389). Le premier élément *Tie-* est un peu mystérieux. En cohérence avec l'origine scandinave de *gata* on peut proposer un rapprochement avec **ϑwaite* 'essart': *ϑwaite-gata* > *ϑwēt-gata*. Une autre possibilité, moins attractive, serait un nom de personne **Tedo-* comme dans *Théville* en Normandie.

5. Les interactions entre l'instrat saxon et le français

Il fait peu de doute que l'instrat saxon est non seulement impliqué dans la création de nombreux toponymes mais que, à juger d'après leur stabilité phonétique, il est resté parlé suffisamment longtemps pour que les toponymes contournent la plupart des changements phonétiques du vieux-français. Comme indiqué ci-dessus *Audomar* > *Omer*, avec une forte érosion, peut être mis en regard de *Audingahem* > *Audinghen*, 30 km plus à l'ouest. La dentale intervocalique *-d-* s'est maintenue précisément parce que la langue parlée sur place n'était pas du français (ou un de ses dialectes) : "The fricative pronunciation of *ð* (for *d* < *t*) is attested in the graphy *dh* in the *Oaths of Strasbourg*." (Pope 1934: 137); "In intervocalic position between homophonous vowels *ð* began to be effaced in eastern and north-eastern French in the late ninth century." (Pope 1934: 140). Dans l'ensemble le saxon est resté stable phonétiquement plusieurs siècles, ce qui permet de détecter le moment où il a commencé à être remplacé par le français.

Nous avons vu que le saxon fut même suffisamment dynamique pour geler la phonétique de toponymes d'origine gallo-romaine ou romane : *Senlecques* /sãlek/

©Universitat de Barcelona

(Bo), *Hézecques* /ezek/ (Mo), voire même forcer des déplacements de l'accent : *Isques* /isk/ (Bo). Une des raisons de cette situation est que la ville de Boulogne-sur-mer semble être devenue non-romane pendant un laps de temps conséquent. Les toponymes autour et au sein de la ville : *kape-skür, *marke-strat, *nien-burg, *brake-reke, *hal, *diepen-dal, *hon-feld, *rīken-akr, *wester-hove, *bonen-berg, etc. semblent indiquer une quasi-absence de locuteurs gallo-romans ou francophones. Les toponymes sont typiquement saxons et ne montrent aucun changement phonétique de type français avant le 12ème siècle.

A la fin le saxon a néanmoins fini par disparaître et on peut trouver différents types d'indications que le processus d'extinction et de remplacement est engagé : (1) Les noms saxons sont remplacés par de nouveaux toponymes basés sur le français (dialectal), (2) les noms saxons commencent à évoluer phonétiquement d'après les lois du français, (3) certains morphèmes sont remplacés par leurs équivalents français, (4) certains noms saxons sont réanalysés ou remotivés de façon plus ou moins fantaisiste d'après le français, (5) enfin de façon très intéressante des noms bilingues tautologiques sont créés. D'après la documentation disponible il semble que le processus a commencé au début du 12ème siècle et a duré jusqu'à la période 1300-1350.

Le premier signal d'une présence francophone autour de Boulogne-sur-mer est le remplacement du toponyme *Walbodingahem* par *Outreau* /utRo/ en 1145: *outre iave* 'outre l'eau : à savoir sur l'autre rive de la Liane'. Un autre cas au nord de Boulogne est celui de *Hondecote* (Bo) (ca. 1220) qui fut ensuite rebaptisé *Selake* (au 13ème siècle).

Le point suivant est que les toponymes saxons suivent les lois phonétiques du français (dialectal) : *Pitesfelt* (1208) puis *Pittefaut* (1286). La prononciation vélaire de /l/ a provoqué le changement /el/ > /au/ dans *felt* > *faut*. De façon similaire on trouve à date un peu plus tardive *Caudebronne* (1371) < *kald(v)-bronn 'froide source', *Odenacre* (1414) < *alden-akr 'vieux champ'.

Quant à l'étymologisation populaire de toponymes existants on peut citer *-brige* 'pont' > *-brique* 'brique' : *Etiembrique* (Bo) est encore *Stenbrige* en 1305 mais *Longesticq* (Bo): *Longhestic* (1339) < *lange-stük montre le remplacement de l'adjectif saxon *lang* par la forme française *long*. En 1305 *lang* est encore attesté dans *Langehege* (toponyme disparu) 'longue haie'.

©Universitat de Barcelona

Dialectologia 11 *(2013), 107-129.*
ISSN: 2013-2247

Dans certains cas la réinterprétation des noms existants est erratique et ne respecte ni la sémantique ni la segmentation en morphèmes : *Bonen-berg* > *Mont-Lambert* ou *Pichevert* 'pisse-vert' (Bo): *Pissevelt* (1305) < *pīse-feld 'champ de pois'; *Ventu* (Bo): *Winthus* (1286) < *wind-hūs 'maison éventée', *Ventu* peut aussi être compris comme l'équivalent dialectal du mot *venteux*. Un autre cas est la métanalyse de *Ledres* /ledR/ (Bo): *Sedena* (1193) < *sē-den 'terrain bas près du lac' fut compris comme incluant l'article dialectal *çe(s)* et donc refait d'après *le(s)*. Cf *Cenomans* > *Le Mans* pour un autre cas de ce phénomène. Par ailleurs on peut noter que *Sedena* devait avoir l'accent initial pour devenir *Ledres*. Un cas de remotivation fantaisiste est *Renard* (Bo) pour *Rikenacre* (1112) < *riken-akr 'riche champ'.

Un point très intéressant concerne le développement d'hybrides pléonastiques, où chaque terme traduit l'autre : en l'occurrence le nom original saxon est utilisé comme déterminant de sa traduction en français. Ce type de formation est très bien attesté autour de Boulogne. Ainsi : *Pont-de-briques* (Bo): *Pont de le Brike* (1203) "[lit.] pont de la pont", où le nom féminin (saxon) *brike* 'pont' (avec l'article féminin dialectal *le*) est réinterprété comme signifiant *brique*; *Mont de Coupe* (Bo): *Couple* (ca. 1480) "[lit.] mont de mont", incluant *kup* et *mont*. D'autres items ont une syntaxe plus germanique : *Alpreck* (Bo) : *Halleperette* (1506) "[lit.] pierre-pierre", d'après *hal* et *perette* 'petite pierre'; *La Slack* (Bo), un fleuve côtier : *Selake* (13ème s.) "[lit.] lac-lac", d'après *se* et *lac*. Le remplacement des anciens noms par des composés hybrides bilingues présente une claire valeur de diagnostic quant à la progression du français dans cette zone. Ce phénomène est également intéressant d'un point de vue typologique et théorique pour l'onomastique et le contact des langues.

6. La phonologie historique et comparée de l'instrat saxon

Grâce au corpus relativement riche il est possible de reconstruire la phonologie de l'instrat saxon et ses développements internes. Les toponymes sans étymologie claire ou situés au nord-est proche de la zone flamande ne sont pas listés. Le vocabulaire inclut quelques termes scandinaves signalés comme tels.

On s'accorde à postuler les voyelles suivantes en proto-germanique (PG) :

©Universitat de Barcelona

- monophtongues : a ō e ē æ i ī u ū,

- diphtongues : au, iu, ai.

a) PG *a > [a]: cette voyelle est stable en comparaison du français septentrional qui présente le changement *a > [e].

- *akr ‘champ’: *Landacre* (Bo) (1193) ‘champ de terre’; *Brecquaque* (Bo): *Brequacre* (1506) < *brek-akr ‘jachère’; *Renard* (Bo): *Rikenacre* (1112) < *rīken-akr ‘riche champ’, *Harackessant* (Bo) (1286) < *har-akr-sand ‘sable du champ aux lièvres’; *Denacre* (Bo): *Odenacre* (1415) < *alden-akr ‘vieux champ’;

- *ald ‘vieux’: *Audisque* (1458) < *Ald-Isques [français *alC* > *auC*] ‘Vieil-Isques’; *Denacre* (Bo): *Odenacre* (1415) < *alden-akr ‘vieux champ’;

- *blak ‘noir’: *Griz-Nez* (Bo): *Blacqueness* (1546) < *blake-nes ‘cap noir’;

- [scandinave ?] *brak ‘fougère’: *Brecquerecque* (Bo): *Bracquerecque* (1415) < *bracke-rēk ‘terrain de fougères’. Ce morphème ne peut pas être lié au vieux-norrois *brekka* ‘pente’ attesté en Normandie. A noter que le mot anglais *bracken,* (dial.) *brake* ‘fougère’ est censé dériver du scandinave **brakni*. Comparanda en Normandie *Bracquetuit* et en GB *Bracken-thwaite*, avec un autre formant;

- *dal ‘vallée’: *Dippendale* (Bo): *Dieppendalle* (1196), *(Pont-)Pitendal* (Bo) < *Dipendale* (1506) < *diupen-dal ‘vallée profonde’; *Fenendalle* (Bo) (1492) < ‘vallée marécageuse’; *Bresdalle* (Bo) (15th c.) < *brēd-dal ‘large vallée’. Comparanda en Normandie *Dieppedalle* et en GB *Deepdale*;

- *falk ‘faucon’: *Fauquembergues* (Mo): *Falcoberg* (935) < ‘mont aux falcons’;

- [scandinave] *gata ‘voie, passage’: *Thiegatte* (Bo): *Tegata* (1208) puis *Tiegate* (1389); *Sangatte* (Bo): *Sangata* (1118) < *sand-gata. Comparanda en Normandie *Houlgate* ‘chemin creux’ et en GB *Holegate*, *Holgate*;

- *hal ‘rocher’: *Alpreck* (Bo): *Halleperette* (1506), une formation pléonastique avec *perette* ‘petite pierre’;

- *han ‘coq’: *Henneveux* (Bo): *Hanewut* (1184) < *hane-wud ‘bois du coq’,

- *har ‘lièvre’: *Harackessant* (Bo) (1286) < *har-akr-sand ‘sable du champ aux lièvres’;

©Universitat de Barcelona

- *hard ‘dur, difficile’: *Hardelot* (Bo): *Hardrelo*[3] (1203) ‘friche difficile’;

- *hraben ‘corbeau’: *Les Ravendelles* (Bo) (1882) < ‘vallée aux corbeaux’; *Raventhun* (Bo);

- *kald ‘froid’: *Quehen*[4] (Bo): *Caldhem* (1112) ‘village froid’; *Caudebronne* (Bo) (1371) ‘froide source’;

- [emprunt latin] *kamar ‘chambre’: *Quervet* (Bo): *Kamarsvelt* (1261) < *kamars-feld ‘champ de la chambre’;

- [mot voyageur latin] *kat ‘chat’: *Camiers* (Mo): *Catmiers* (1084) ‘lac aux chats’,

- *land ‘terre, terrain’: *Landacre* (Bo) (1193) ‘champ de terre’;

- *lang ‘long’: *Longesticq* (Bo): *Longhestic* (1339) < *lange-stük ‘long poteau(x)’; *Langehege*: un ancien nom attesté en 1305 ‘longue haie’;

- *sand ‘sable’: *Wissant* (Bo): *Witsand* (1036) < *hwīt-sand ‘sable blanc’; *Cent-Dunes* (Bo) < *sand-dūn ‘dune de sable’ ;[5] *Harackessant* (Bo) (1286) < *har-akr-sand; *Sangatte* (Bo): *Sangata* (1118) < *sand-gata ‘passage sableux’ ;[6]

- *skal ‘abri’: *Ecales* (Bo): *Scala* (877) < *skal. Comparanda en Normandie *Écalles-Alix*: *Escales* (fin 12ème s.) et en GB *Scales*;

- *skarp ‘pointu’: *Escarpenesse* (Bo) (1506) < *skarpe-nes ‘cap pointu’;

- *stapl ‘poteau’: *Etaples* (Mo): *Stapulas* (1026);

- [emprunt latin] *strat ‘rue’: *Maquétra* (Bo): *Maquestrat* (1525) ‘la *strat* vers *Marquise*’;

- *water ‘eau’: *Bédouâtre* (Bo): *Briedewater* (1286) < **brēde-water* ‘eau large’;

b) PG *a_i > [e]: cette voyelle métaphonique est stable.

- *bäki ‘ruisseau’: *Becque* (Bo), attesté à plusieurs reprises; *Wistiembecq* (Bo) (1505) ‘ruisseau aux pierres blanches’. Comparanda en Normandie: *Caudebec* : Caldebec (10ème s.) et en GB *Caldbeck*;

- *bäri ‘baie’: *Bellebrune* (Bo): *Berebronna* (1116) < *beri-bronn ‘source aux baies’;

[3] La finale *re* de l’adjectif est sans doute due à une influence précoce du français : **harden-loh-* > *hardre-lo(h)* avec le même changement que dans *Langones* > *Langres.*
[4] Cette graphie est un peu étrange et semble refléter une prononciation dialectale : *Queu-hen* pour *Cau-hen*, avec l’évolution *au* > *eu*.
[5] Avec étymologie fantaisiste.
[6] Le village est précisément implanté entre le Blanc-Nez et le Gris-Nez.

©Universitat de Barcelona

- *bräki ‘jachère’: *Brecquaque* (Bo): *Brequacre* (1506) < *brek-aker ‘jachère’;

- *däni ‘terrain bas’: *Ledres* (Bo): *Sedena* (1193) < *sē-den ‘basses terres près du lac’;

- *hägi ‘haie’: *Aigle* (Bo): *Heghe* (1275); *Langehege* (1305) ‘longue haie’; *Longuerecques* (Bo): *Langrehege* (1219) ‘longue haie’. Comparanda avec une forme non métaphonique **haga* en Normandie *Étauhague*: Estohague (1262) < **stodhaga* avec *stod* ‘étalon’ et en GB *Stodday*: *Stodhae* (1200);

- *märi ‘lac’: *Camiers* (Mo): *Catmiers* (1084) ‘lac aux chats’,

- *näsi ‘cap, nez’: *Blanc-Nez* (Bo): *Hilderness* (1124); *Griz-Nez* (Bo): *Blacqueness* (1546); *Escarpenesse* (Bo) (1506) < *skarpe(n)-nes. Attesté en Normandie.

- *säli ‘pièce, cabane’: *Selles* (Bo): *Selae* (826); *Audresselles* (Bo): *Odersele* (1150) < [?] *Alden-sele ‘vieilles cabanes’;

- *ähwi ‘rivière, fleuve’: *Wimereux* (Bo): *Wimerreuwe* (1305) < [?] *(h)wimer-ehwe ‘rivière aux courlis’; *Ambleteuse* (Bo): *Ambletowe* (1121), *Amfleat* (8ème s.) < *an-fleat-ehwe ‘[?] ria’;

c) PG *ai > [ē]: cette voyelle évolue parfois vers [ie] peut-être sous l’influence du français. Ce traitement distingue nettement l’instrat étudié de l’anglais qui présente [ō].

- *aik ‘chêne’: *Ecault* (Bo): *Hecolt* (1208) < *ēk-holt ‘bois de chênes’;

- *braid ‘large’: *Bresdalle* (Bo) (15ème s.) < *brēd-dal ‘large vallée’; *Bédouâtre* (Bo): *Briedewater* (1286) ‘eau large’ ; *Bredenarde* (Mo) ‘terre large’ [français *er* > *ar*];

- *hailig ‘saint’: *Hellebronne* (Bo): *Helicbruna* (867) < *hēlige-bruna ‘sainte source’;

- *haim ‘village’: *-hēm*, Voir ci-dessus les exemples;

- *raik ‘(bande de) terrain’: *Brecquerecque* (Bo): *Bracquerecque* (1415) < *Bracke-rēk ‘terrain de fougères’;

- *sajwa ‘mer, lac’: *La Slack* (Bo): un fleuve côtier, *Selake* (13ème s.) < *se-lak ‘[lit.] lac-lac’; *Ledres* (Bo): *Sedena* (1193) < *sē-den ‘terre basse avec un lac’;

- *staiger ‘escalier, échaffaudage’: *Estiegres* ancien toponyme attesté en 1506 < *stēgr;

©Universitat de Barcelona

- *stain ‘pierre’: *Wistiembecq* (Bo) (1505) ‘ruisseau aux pierres blanches’; *Etiembrique* (Bo): *Le Stenbrige* (1305) ‘pont de pierre’;

- [scandinave] *θwaite ‘essart’: *Thiegatte* (Bo): *Tegata* (1208) mais *Tiegate* (1389); Le premier composant *T(i)e*- est obscur. On peut difficilement accepter qu’il représente l’article défini : *te* ‘le’, il semble plus acceptable de postuler *θwaite-gata > *θwēt-gata avec quelques francifications phonétiques qui mènent in fine à *Tiegate*. Une autre possibilité serait un nom de personne **Tedo*- comme en Normandie avec *Théville*, mais cela semble moins cohérent avec l’origine nordique des toponymes en *gate*.

d) PG *au > *[o]: Cette voyelle reste stable. La monophtongaison semble de date saxonne puisqu’elle est déjà attestée avant toute influence significative du français.

- *lauha ‘défrichement’: *Hardelot* (Bo): *Hardrelo* (1203) < (?) *Harder-lo ‘friche difficile’[7]; Lohen (Bo): *Lohem* (1298) ‘village défriché’;

- *aust ‘est’: *Ostove* (1390); *Ostrehen* (Bo) (1208). Comparanda en Normandie *Ouistreham*;

- *raud ‘rouge’: *Rotembert* (Bo): *Rodenbergh* (1305) ‘mont rouge’;

- *hauh ‘haut’: *Le Hodde* (Bo) (1505) < *hoh-de. Comparanda en Normandie *Le Hou* et en GB *the Hoe* à Plymouth (Dorset);

e) PG *e > [e] et parfois aussi [i]: Cette voyelle reste relativement stable.

- *berg ‘mont’: *Witelbert* (Bo): *Wisterberg* (1525); *Mont-Lambert* (Bo): *Bonemberg* (1208); *Rotembert* (Bo): *Rodenbergh* (1305); *Milembert* (Bo): *Milenberc* (1391) < *milen-berg;

- *berk ‘bouleau’: *Berck* (Mo): *Berc* (1215) < *berk;

- *erθ ‘terre’: *Bredenarde*[8] (Mo) ‘large terre’ [français *er* > *ar*];

- *feld ‘champ’: *Pittefaux* (Bo): *Pitesfelt* (1208), *Pittefaut* (1286); *Pichevert* (Bo): *Pissevelt* (1305) < *pīse-feld ‘champ de pois’, *Honvault* (Bo): *Honvaut* (1278) < *hen-

[7] A comparer avec *rīken-akr*.
[8] On peut comparer le traitement de la fricative dentale de *Bredenarde* avec le cas de *Tiegate*, si l’explication par *θwaite-gata > *θwēt-gata > Tiegate est correcte.

©Universitat de Barcelona

field ‘champ aux poules’; *Quervet* (Bo): *Kamarsvelt* (1261) < *kamars-feld ‘champ de la chambre’; *Onglevert* (Bo): Hungervelt (1208) ‘champ de la faim’;

- *fen ‘marais’: *Fenendalle* (Bo) (1492) < ‘vallée marécageuse’,

- *fern ‘fougère’: *Fernehem* (Mo) < ‘village aux fougères’,

- *helder ‘clair’: *Blanc-Nez* (Bo): *Hilderness* (1124);

- *wester ‘ouest’: *Witelbert* (Bo): *Wisterberg* (1525); *Ostrohove* (Bo): *Westrehove* (1121);

f) PG *æ > [a]: cette voyelle est stable.

- *bræm ‘mûre(s)’: *Brames* (Bo) (1142). Cf. Angl. *bramble*.

- *kræw ‘corbeau’: *Crambreucqs* (Bo), une rivière, *Crawenbruecq* (1286) < *crāwen-brōk ‘ruisseau aux corbeaux’;

g) PG *i > *[i]: cette voyelle est stable.

- *hlink ‘colline, rive’: *Ningles* (Bo): *Linguire* (1415) < *(h)link-wir ‘[?] algues côtières’;

- [?] *hwimer ‘courlis’: Wimereux (Bo): Wimerreuwe (1305) < *(h)wimer-ehwe ‘[?] rivière aux courlis’;

- *lisk ‘roseau’: *Lisbourne* (Bo): *Lissebourne* (1506) < *liske-burn ‘source aux roseaux’;

- *wind ‘vent’: *Ventu* (Bo): *Winthus* (1286) < *wind-hūs ‘maison venteuse’; *Wimille* (Bo): *Wimilla* (1157) < *Wind-mill;

- *winkl ‘petit arpent de terrain’: *Winquet* (Bo): *Winquel* (1401);

- *wir ‘seaweed’: *Ningles* (Bo): *Linguire* (1415) < *(h)link-wir ‘[?] algues côtières’;

h) PG *ī > *[i]: cette voyelle est stable.

- *hwīt ‘blanc’: *Wissant* (Bo): *Witsand* (1036) < *hwīt-sand ‘sable blanc’, *Wistiembecq* (Bo) (1505) ‘ruisseau aux pierres blanches’;

- *līm ‘boue’: *Broeucqs* (Bo): *Breucz* (1481); *Limmenbreuq* (Bo) (1506) ‘rivière boueuse’;

©Universitat de Barcelona

- [emprunt latin] *pīs ‘pois’: *Pichevert* (Bo): *Pissevelt* (1305) < *pīse-feld ‘champ aux pois’,

- *rīk ‘riche, grand’: *Renard* (Bo): *Rikenacre* (1112) < *rīken-akr,

- *wīd ‘large’: *Pointe-aux-Oies* (Bo): [autrefois] *Widereke* < *wīde-reke ‘large-terrain’,

i) PG *ō > [ø] or [o]: cette voyelle tend à être plus antérieure que postérieure.

- *brōk ‘ruisseau’: *Broeucqs* (Bo): *Breucz* (1481); *Limmenbreuq* (Bo) (1506) ‘ruisseau boueux’; *Crambreucqs* (Bo), une rivière: *Crawenbruecq* (1286) < *crāwen-brōk ‘ruisseau aux corbeaux’. Comparanda en Normandie *Bruquedalle* : *Brokedale* (1185-89) et en GB *Brookdale*;

- *hōn ‘poule’: *Honvault* (Bo): *Honvaut* (1278) < *hen-feld;

j) PG *ō_i > [ē]:

- *bōki ‘hêtre’: *Bécourt* (Mo): *Becolt* (1156) < *bēk-holt ‘bois aux hêtres’;

k) PG *u > [u] mais dans le contexte particulier suivant *[ul, lu] > [ol, lo]:

- *bluk ‘bloc’: *Brucquedalle* (Bo): *Blokendale* (1208) ‘vallée aux blocs de bois’,

- *brun ‘source’: *Quembronne* (Bo); *Caudebronne* (Bo) (1371); *Cambronne* (Bo); *Bellebrune* (Bo): *Berebronna* (1116) < *beri-bronn ‘source aux baies’;

- *burt ‘birth’: *Bourthes* (Mo): *Burthem* (857) < *burt-hem, un village situé près de la source de la Aa;

- *furd ‘gué’: *Londefort* (Bo) < *londe-fort ‘gué dans la forêt’;

- *huf, *hub ‘cour’: *Ostove* (1390) *, Ostrohove* (Bo) ‘cour de l’est’,

- *hul ‘creux, bas’: *Houlouve* (Bo): *Houllouve* (1553) < *Hul-huf ‘cour basse’;

- *hult ‘bois’: *Ecault* (Bo): *Hecolt* (1208) < *ēk-holt ‘bois de chênes’;

- *hund ‘chien’: *Hondecote* (Bo), ancien nom de la Slack (ca. 1220) ‘hutte au chien’; *Audembert* (Bo): *Hundesberch* (1790) ‘mont du chien’;

- *hunger ‘faim, famine’: *Onglevert* (Bo): Hungervelt (1208) ‘champ de la faim’;

- *hupp ‘houblon’: *Hopihen* (Bo); *Houpenhove* (Bo) ‘ferme au houblon’;

©Universitat de Barcelona

- *knul ‘colline’: *Quenolle* (Bo)

- *kup ‘colline’: *Mont de Coupe* (Bo): *Couple* (ca. 1480), formation pléonastique;

- *kut ‘abri’: *Hondecote* (Bo), ancien nom de la Slack (1220-1225);

- *lund ‘forêt’: *Londefort* (Bo). Comparanda en Normandie *La Londe*: *Lunda* (1170);

- *rusk ‘ajonc’: *Rosquebrune* (Bo): *Rusquebrune* (18th c.) < *ruske-bronn ‘source aux ajoncs’;

- *up ‘vers le haut’: *Houpevent* (Bo): *Ouphem* (1305) < *up-hem ‘village-le-haut’

- *wud ‘bois’: *Henneveux* (Bo): *Hanewut* (1184) < *hane-wud ‘bois au coq’,

- *wulf ‘loup’: *Offrethun* (Bo) < *(w)olf-hari-tun.

l) PG *u_i > [i]:

- *brügjō ‘pont’: *Pont-de-briques* (Bo): *Pont de le Brike* (1203); *Etiembrique* (Bo): *Stenbrige* (1305),

- [emprunt latin] **mülīna* ‘moulin’: *Wimille* (Bo): *Wimilla* (1157) < *wind-mill; *Milembert* (Bo): *Milenberc* (1391) < *milen-berg;

- *stükki ‘poteau’: *Longesticq* (Bo): *Longhestic* (1339) < *lange-stük;

- *hülni ‘colline’: *Le Hil* (Bo): *Hil* (1339);

m) PG *ū > [y:]

- *būr ‘hutte’: *B(e)urière* (Bo): un toponyme attesté pour la 1ère fois en 1579;

- *hūrt ‘frapper, heurter’: *Heurt*, *Inheurt* (Bo): les noms de deux récifs près du Portel < *(in-)hūrt;

- *hūs ‘maison’: *Ventu* (Bo): *Winthus* (1286) < *wind-hūs [*Ventu* peut être compris dialectalement comme étant *venteux* ‘windy’]; *Calleuse* (Bo): *Calleheuze* (1583) < *kald-hūs.

- *skūra ‘grange’: *Capécure* (Bo): *Cappescure* (1292); *Ecuires* (Mo): *Escuras* (1079).

- *dūn ‘dune’: *Cent-Dunes* (Bo) < *sand-dūn ‘dune de sable’;

- *tūn ‘ferme’: *-thun* (Bo), Voir les exemples ci-dessus.

©Universitat de Barcelona

Dialectologia 11 *(2013), 107-129.*
ISSN: 2013-2247

n) Germanique *iu > [ea] (8ème s.) > [ie] (12ème s.) > [i]: Ce phonème semble le plus instable de l'idiome étudié.

- *diup 'profond (Angl. *deep*)': *Dippendale* (Bo): *Dieppendalle* (1196), *Pont-Pitendal* (Bo) < *Dipendale* (1506) < *diepen-dal 'vallée profonde'. Comparanda en Normandie *Dieppedalle* et GB *Deepdale*;

- *fliut 'crique, rivière': *Ambleteuse* (Bo): *Ambletowe* (1121), *Amfleat* (8ème s.) < *an-fleat-ehwe. Comparanda en Normandie *Honfleur*: *Hunefleth* (1025), *Hunefloth* (1062) avec une francification fantaisiste de *fleu* en *fleur*;

- *niu 'nouveau': *Nienb(o)urc* (Bo): ancien toponyme attesté en 1208;

En ce qui concerne les consonnes, les phonèmes /g/ et /h/ appellent quelques commentaires. Il apparaît que /g/ était probablement spirant [ɣ] à l'intervocalique, ce qui explique qu'il se soit amui : *Bainghen* (Bo): *Baingehem* (1121) < *Bag-inga-hem; *Baincthun* (Bo) < *Bagingatun* (811). /h/ était probablement une spirante vélaire [x]. Ce point rend compte du durcissement *k* de /h/ dans plusieurs cas : par exemple *Inxent* (Mo): *Aineshem* (12th c.) < *Agin-as-hem.

7. Le vocabulaire de l'instrat saxon

Les lexèmes suivants sont attestés dans les toponymes : *akr* 'champ', *ald* 'vieux', *an* 'sur', *erd* 'terre', *bek* 'ruisseau', *bēk* 'hêtre', *bere* 'baie', *berg* 'mont[agne]', *berk* 'bouleau', *blak* 'noir', *blok* 'bloc', [scandinave?] *brak* 'fougère', *brēd* 'large', *brek* 'jachère', *brige* 'pont', *brök* 'ruisseau', *bronn*, *burn* 'source', *büür* 'hutte', *burg* 'ville fortifiée', *burt* 'naissance', *dal* 'vallée', *den* 'terre basse', *diep* 'profond', *düün* 'dune', *ēk* 'chêne', *e(h)we* 'rivière', *falk* 'faucon', *feld* 'champ, terrain', *fenn* 'marais', *fern* 'fougère', *fleat* 'crique, rivière', *ford* 'gué', [scandinave] *gata* 'voie, passage', *hal* 'rocher', *hane* 'coq', *har* 'lièvre', *hard* 'dur', *hege* 'haie', *hēlig* 'sain', *hēm* 'village', *hil* 'colline', *hilder* 'clair', *(h)linc* 'côte', **hoh* 'haut' dans *hodde* 'hauteur', *holt* 'bois', *hove* 'cour', *(h)raven* 'corbeau', *(h)ros* 'cheval', *hul* '(terrain) en creux, contrebas', *hund* 'chien', *hunger* 'faim', *hup* 'houblon', *hūrt* 'heurter', *hüüs* 'maison', *(h)wīt* 'blanc', *in* 'dans', *kald* 'froid', [latin] *kamar* 'chambre', *kappe* 'cap', *knol* 'colline', *kot* 'abri', *krāw*

©Universitat de Barcelona

'corneille', *kup* 'colline', *land* 'terre', *lang* 'long', *līm* 'boue', *lisk* 'roseau', *lō* 'clairière, zone défrichée', *lund* 'forêt', *mer* 'lac', [latin] *mille* 'moulin', *nes* 'cap', *niu* 'nouveau', *ost* 'est', [latin] *pīse* 'pois', *rēk* '(bande de) terrain', *rīk* 'grand', *rōd* 'rouge', *rusk* 'ajonc', *sand* 'sable', *skal* 'abri', *skarp* 'aigu', *sküüra* 'grange', *stapl* 'poteau', (?) *stēgr* 'échafaudage', *stēn* 'pierre', *stik* 'baton', [latin] *strat* 'rue', *tūn* 'ferme', *up* 'vers le haut', *water* 'eau', *wīd* 'large', *wind* 'vent', *winkl* 'petit arpent de terrain', *wir* 'algue', *wister/wester* 'ouest', *(w)olf* 'loup', *wud* 'bois'.

Certains morphèmes ne sont pas clairement assurés : [anglo-saxon] *(h)wimer* 'courlis', [scandinave] **ƀwēte* 'essart'.

8. Au sujet de quelques caractéristiques de l'instrat saxon

Un point particulier à noter est le recours fréquent aux adjectifs, dans une proportion qui semble plus élevée que dans d'autres régions germanisées comme la Normandie, ainsi : **alden-akr*, **blak-nes,* **brēd-dal*, **brēde-water,* **diepen-dal*, **harden-loh*, **hēlige-brun*, **hilder-nes*, **hwīt-sand*, **kalde-brun, *kalde-hēm, *kalde-hūs*, **kil-hēm*, **lange-hägi, *lange-stük*, **niuwen-burc*, **rōden-berg*, **rīken-akr*, **skarpe(n)-nes*, **wīde-reke*.

Certains morphèmes toponymiques bien attestés en Normandie sont absents : **buth* 'cabane' comme dans *Elbeuf*: *Wellebuoth* (1070-1081); **haugr* 'colline'; **holm* 'îlot'; **kjarr* 'marais' comme dans *Gonfreville-l'Orcher*: initialement *Aurichier* et GB *Ellerker*; **klif* 'rocher, falaise': *Cléville*; **kroft* 'champ, arpent'; **thorp* 'village'; **toft* 'maison'. Ces morphèmes ont des liens sans doute trop forts avec la Scandinavie pour être attestés dans le corpus étudié. La Normandie a plus de 300 toponymes incluant **toft* 'maison' mais aucun de ce type n'existe dans le district de Boulogne-sur-mer.

Parmi les autres points importants l'idiome germanique étudié semble maintenir le phonème *l* dans la séquence *vlC* jusqu'à sa disparition et la vocalisation de la latérale dans cette position est un phénomène qui est provoqué par le vieux français tardif et le moyen français, si on en juge par les dates des premières attestations du phénomène : **kald* in *Caldhem* (1112) 'village froid' mais *Caudebronne* (1371); *Calleheuze* (1583) < *kalde-hūs 'maison froide'; **ald* dans *Audisque* (1458), *Odenacre* (1415); **feld* dans *Pitesfelt* (1208) puis *Pittefaut* (1286) et *Honvaut* (1278); *Hubersent*

©Universitat de Barcelona

(Mo) encore attesté comme *Helbessem* (1199); **holt dans Hecolt* (1208) < *ēk-holt 'forêt de chênes'. La préservation de la latérale dans *Hecolt* (1208) et *Caldhem* (1112) pourrait éventuellement refléter un archaïsme des conventions graphiques mais le cas de *Calleheuze* (1583) est plus clair. Cette situation peut être comparée avec le flamand et le moyen néerlandais *houd* et *coud*, ou le frison. La vocalisation de la latérale est postérieure au passage au monolinguisme francophone. Il existe peu de place pour l'hypothèse que l'idiome germanique parlé dans le district de Boulogne serait du flamand. Celui-ci partage avec d'autres variétés de westique différentes isoglosses mais il ressemble plus au vieil-anglais ou au vieux-frison pour certaines isoglosses critiques, en particulier le maintien de *l* dans la séquence *vlC*. La vocalisation de la latérale est en fait un signal du passage vers le français. Ce changement phonétique, qui transparaît progressivement dans les graphies, peut être daté du 13ème siècle. A contrario on peut néanmoins signaler que l'une des plus anciennes attestations de ce changement serait : *Audresselles* (Bo) déjà attesté comme étant *Odersele* en 1150, en admettant que ce toponyme dérive effectivement de **Alden-sele* 'vieilles cabanes'. Il faut sans doute accepter le constat que le patchwork linguistique de cette zone est très complexe et que certaines données exceptionnelles existent.

9. Conclusions

Pendant plusieurs siècles, du 4ème au 13ème siècle environ, un idiome germanique proche du saxon a été parlé dans la région autour de Boulogne-sur-mer. Sa phonétique est suffisamment cohérente pour qu'on puisse déterminer plusieurs particularités de cette langue et retrouver un corpus de lexèmes fossilisés dans les toponymes. Jusqu'à présent il semble que cet idiome westique n'a jamais été décrit ni intégré dans la linguistique comparée du germanique. C'est à notre avis possible et fécond.

Grâce aux différences très substantielles du français (« picard ») et du saxon dans leurs vitesses d'évolution phonétique il est possible de formuler un certain nombre d'inférences quant aux interactions géo-socio-linguistiques entre ces deux langues. Au vu de certaines phonétiques gelées dans leur évolution il est probable que le saxon a pu connaître certaines expansions locales avant d'être finalement supplanté par le français à une époque qui se laisse situer vers le début du 13ème siècle. Un des aspects

©Universitat de Barcelona

les plus intéressants de cette période est la création de composés bilingues tautologiques, avec deux synonymes français et saxon se traduisant l'un l'autre, dont beaucoup sont encore en usage de nos jours.

Références

BUCHE, Frédéric (2010) "Le peuplement du littoral du Pas-de-Calais au haut Moyen-Âge d'après la toponymie", in Lebecq, Stéphane, Bruno Bethouart & Laurent Verslype (eds.), *Quentovic. Environnement, archéologie, histoire*, Lille : Éditions du Conseil scientifique de l'université Lille 3, 107-23.

DAUZAT, Albert & Ch. ROSTAING (1963) *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France*, Paris: Klincksieck.

DAUZAT, Albert (1964) *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris: Klincksieck.

DAUZAT, Albert (1960) *La toponymie français*, Paris: Payot.

DAUZAT, Albert (1980) (1ère ed. 1945) *Les noms de lieux*, Paris: PUF.

ESKA, Joseph Francis (2008) "Continental Celtic", in Roger D. Woodard, *The ancient languages of Europe*, Cambridge : Cambridge University Press,

GYSSELIN, Maurice (1960) *Toponymisch woordenboek voor België, Nederland, Luxemburg, Noord Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226)*, Tongeren: Michiels.

HAIGNERE, Daniel (1881) *Dictionnaire Topographique de la France comprenant Les Noms de Lieux Anciens et Modernes Arrondissement de Boulogne-sur-mer,* Boulogne-sur-mer: Imprimerie veuve Charles Aigre.

HAIGNERE, Daniel (1882) *Dictionnaire Historique et Archéologique du Département du Pas-de-Calais. Arrondissement de Boulogne*, Boulogne-sur-mer : Sueur-Charruey, imprimeur-libraire-éditeur

HAIGNERE, Daniel (1901) *Le patois boulonnais (t. 1)*, Boulogne-sur-mer: Mémoires de la société académique de Boulogne-sur-mer.

HAIGNERE, Daniel (1903) *Le patois boulonnais (t. 2)*, Boulogne-sur-mer: Mémoires de la société académique de Boulogne-sur-mer.

LEBECQ, Stéphane, Bruno BETHOUART & Laurent VERSLYPE (eds). (2010) *Quentovic. Environnement, archéologie, histoire*, Lille : Éditions du Conseil scientifique de l'université Lille 3.

LOISNE, Auguste de (1906) *La colonisation saxonne dans le Boulonnais*, Impr. de Daupeley-Gouverneur.

©Universitat de Barcelona

LOISNE, Auguste de (1907) *Dictionnaire topographique du département du Pas-de-Calais. Volume 14 du dictionnaire topographique de la France comprenant les Noms de Lieu Anciens et Modernes*. Paris : Impr. nationale.

POPE, Mildred K. (1934) *From Latin to Modern French with special consideration of Anglo-Norman*, Manchester: Manchester University Press.

POULET, Denise (1997) *Noms de lieux du Nord-Pas-de-Calais*, Paris: Editions Bonneton.

RODIERE, Daniel (1901) *Le Terrier de Beaulieu (1286)*, Bulletin de la Société Académique de Boulogne.

ROSNY, E. de (1879) *Terrier de l'abbaye de Saint-Wulmer en Boulogne-sur-mer (1505)*, Mémoire de la Société Académique de Boulogne.

ROSNY, E. de (1879) *Terrier de Beuvrequen (1305)*, Mémoire de la Société Académique de Boulogne.

SOULAT, Jean (2010) "La présence saxonne et anglo-saxonne sur le littoral de la Manche", in lebecq, Stéphane, Bruno bethouart & Laurent verslype (eds.), *Quentovic. Environnement, archéologie, histoire*, Lille : Éditions du Conseil scientifique de l'université Lille 3, 147–63.

VANNEUFVILLE, Eric (1993) *Les Anglo-Saxons et Frisons en Boulonnais et Ponthieu au temps de Quentovic*, Colloque du 30 octobre 1993 à Etaples.

VAN OVERSTRAETEN, Jozef (1969) *De Nederlanden in Frankrijk*, Antwerpen: Vlaamse Toeristenbond.

©Universitat de Barcelona